



Les Cahiers de Framespa

Nouveaux champs de l'histoire sociale

9 | 2012 :

L'espace atlantique : rôle et impact d'un monde sur ses acteurs

La dimension atlantique des révolutions hispano-américaines

The Atlantic Dimension of Hispanic American Revolutions

La dimensión atlántica de las revoluciones hispanoamericanas

FEDERICA MORELLI

Résumés

L'article présente les différents cadres interprétatifs qui ont été avancés au fil du temps pour rendre compte des indépendances hispano-américaines. Le propos est de mettre en avant la pertinence d'une lecture « atlantique » de ces phénomènes, fondée sur la comparabilité des situations américaines à partir de la Guerre de Sept Ans jusqu'à la formation des États nationaux et par l'existence des transferts culturels transatlantiques pendant l'époque révolutionnaire.

The Atlantic Dimension of Hispanic American Revolutions

This essay examines the different interpretations historians have attributed to Hispanic American revolutions over time. The relevance of an Atlantic reading of these processes, which has recently emerged, is founded, on the one hand, on the comparability of American societies and dynamics from the Seven Years' War to the formation of national states, and, on the other, on the existence of transatlantic cultural transfers during the age of revolutions.

La dimensión atlántica de las revoluciones hispanoamericanas

El artículo presenta los diferentes cuadros interpretativos que han sido propuestos a lo largo del tiempo para comprender las revoluciones hispanoamericanas. El propósito es evidenciar la pertinencia de una lectura atlántica de estos fenómenos, la cual se funda, por un lado, en la comparabilidad de las situaciones americanas a partir de la guerra de los Siete Años hasta la

formación de los nuevos estados nacionales y, por el otro, en la existencia de transferencias culturales transatlánticas durante la época de las revoluciones.

Entrées d'index

Mots-clés : Indépendances, révolutions hispano-américaines, histoire atlantique

Keywords : Independences, Hispanic American Revolutions, Atlantic history

Géographique : Atlantique, Amérique espagnole

Palabras claves : Independencias, revoluciones hispanoamericanas, historia atlántica

Texte intégral

- 1 Les études sur l'Amérique espagnole ont, par rapport à l'histoire nord-américaine, moins profité de l'approche atlantique. Même si récemment différents travaux sur l'époque coloniale et sur l'indépendance hispano-américaine ont commencé à ouvrir le chemin vers une perspective atlantique, il s'agit surtout de travaux d'historiens nord-américains ou anglophones. Il est en revanche très difficile de trouver des historiens latino-américains ou européens utilisant une approche atlantique.
- 2 Il y a toutefois une exception, liée surtout aux études sur les révolutions hispano-américaines dont on célèbre, au cours de ces années, le bicentenaire de l'indépendance. D'un côté, des historiens européens travaillant sur l'époque révolutionnaire ont commencé à intégrer les révolutions ibériques dans le cadre des révolutions atlantiques¹ ; de l'autre, le débat autour du bicentenaire a provoqué des réactions contraires à la perspective atlantique provenant surtout de certains historiens latino-américains². Ces derniers nient essentiellement l'inclusion des révolutions hispaniques dans le concept de révolutions atlantiques affirmant que les premières ne représentent pas le troisième acte des révolutions modernes. Contrairement au passé, ils ne revendiquent pas une spécificité pour échapper à la prédominance du modèle nord-américain ou occidental ; ils soulignent plutôt le caractère conservateur et traditionnel des révolutions hispaniques par rapport aux deux autres révolutions. Si, d'un côté, ils critiquent le caractère téléologique et diffusionniste du paradigme de Palmer³, de l'autre ils utilisent la même approche pour le mettre en discussion : la dimension atlantique des révolutions hispaniques est niée à partir des résultats de ces processus ; en d'autres termes, l'échec de ces dernières, par rapport au dénouement heureux de la révolution des Treize Colonies anglaises, ne permet pas, selon ces historiens, de les intégrer dans le concept de révolutions démocratiques.
- 3 Contrairement à ce discours, nous ne pensons pas que la dimension atlantique des révolutions hispaniques réside exclusivement dans la comparabilité des dénouements politiques avec les autres révolutions de l'époque, notamment celle des Treize Colonies et de la Révolution française. Dans cette perspective, Antonio Annino a récemment justement insisté sur le fait que si la question de la représentation est à l'origine des crises politiques, que ce soit dans l'empire britannique ou dans la monarchie française, la crise de l'empire espagnol se développe autour de la question de la justice⁴. Sous cet aspect, la dimension impériale – plus que la dimension atlantique – joue un rôle déterminant : les fondements culturels et idéologiques de la construction des monarchies et le développement des relations politiques et économiques entre métropole et colonies constituent des éléments à prendre en compte à l'heure d'analyser la crise de ces empires⁵.
- 4 À notre avis, la dimension atlantique des indépendances hispano-américaines relève de deux éléments fondamentaux : tout d'abord, de la comparabilité des contextes

américains depuis la guerre de Sept Ans et jusqu'à la fin de l'époque révolutionnaire et même au-delà ; ensuite, des connexions et des transferts culturels entre les Amériques, l'Europe et l'Afrique qui, prenant forme au long des ^{xv}^e et ^{xvii}^e siècles, se consolident de manière considérable durant cette période. Si c'est aux Amériques que les transformations induites par la formation d'un monde atlantique furent les plus massives, il est toutefois fondamental de considérer les sociétés coloniales américaines dans leurs relations avec les sociétés européennes et africaines dont provenaient les migrants volontaires ou forcés qui, avec les autochtones, ont permis leur développement.

- 5 Avant de saisir la dimension atlantique des révolutions hispano-américaines, il faut tout d'abord considérer les changements des paradigmes de l'histoire des indépendances hispano-américaines au cours de ces dernières décennies. Ces changements ont en effet permis de surmonter le cadre national de la recherche et d'intégrer les indépendances dans une dimension plus large qui connecte l'Amérique ibérique à l'Europe, mais aussi aux autres Amériques (anglaise et française) et à l'Afrique.

De la *historia patria* à l'espace euro-américain

- 6 Les années 1990 constituent une véritable ligne de partage pour les études sur les révolutions hispano-américaines puisqu'elles marquent un avant et un après : on passe d'une vision nationaliste à une vision euro-américaine des indépendances. Jusqu'alors, la *historia patria* avait dominé la scène historiographique. Élaborée au cours des ^{xix}^e et ^{xx}^e siècles, cette interprétation considérait la sécession de l'Espagne comme un mouvement de libération nationale. Résultat des guerres de décolonisation, les émancipations étaient essentiellement l'œuvre de quelques héros aux capacités surhumaines.
- 7 Autour des années 1970, l'historiographie marxiste a commencé à critiquer la vision positive de l'indépendance. L'accent mis sur les facteurs socio-économiques a souligné les continuités par rapport à l'époque coloniale produisant deux types de conséquences sur le plan historiographique : premièrement, que l'indépendance fut le résultat des antagonismes entre les intérêts économiques de la métropole et ceux des élites locales⁶ ; deuxièmement, que l'indépendance n'eut pas un caractère révolutionnaire : l'inexistence d'un projet national des classes dirigeantes produisit la survivance et la reproduction de la structure sociale et économique héritée de la colonie, empêchant de cette manière la construction d'un État national dans le sens d'État bourgeois. Cette interprétation, toutefois, ne remettait pas en question l'identification naturelle et automatique entre divisions administratives coloniales et nouveaux États indépendants.
- 8 La véritable rupture historiographique a eu lieu au cours des années 1990, grâce à l'œuvre de deux historiens, François-Xavier Guerra et Jaime E. Rodríguez⁷, qui ont introduit un nouveau modèle interprétatif de l'indépendance, généralement appelé « la nouvelle histoire politique latino-américaine ». Ce qui unit ces deux auteurs est le refus de la version dominante des récits historiques patriotiques qui affirmaient l'existence des nations ou d'identités proto-nationales préalables aux révolutions. Selon eux, c'est la crise et la fracture de la monarchie espagnole qui a favorisé l'apparition des nations hispano-américaines et non le contraire.
- 9 Cette interprétation a produit deux conséquences importantes. En premier lieu, on a commencé à parler d'un espace euro-américain, liant les processus américains à ceux de

la péninsule et donc proposant l'espace impérial comme contexte fondamental pour comprendre les indépendances hispano-américaines. La formation des juntes, les déclarations d'indépendance et les guerres sont essentiellement le résultat des réactions aux événements péninsulaires, comme l'invasion des armées françaises, les abdications des Bourbons, la formation de la Junte Centrale, la convocation des Cortes et la déclaration de la souveraineté de la nation. La seconde conséquence importante produite par cette nouvelle perspective est, comme l'a bien souligné Jaime Rodríguez, que les Américains n'aspiraient pas à l'indépendance. Pendant la crise de la monarchie, ces derniers voulaient atteindre une autonomie politique importante et non la séparation avec la mère patrie. C'est seulement quand la monarchie refusa de leur octroyer une véritable autonomie qu'ils optèrent pour l'indépendance ou, comme le disaient les acteurs de l'époque, pour l'« indépendance absolue ».

10 Il faut rappeler enfin que cette nouvelle approche a donné naissance à toute une série d'études qui ont analysé des aspects de l'indépendance jusqu'alors peu étudiés, comme les langages utilisés par les juntes autonomes et les gouvernements révolutionnaires, les premières expériences représentatives ou l'apparition des nouveaux espaces de sociabilité⁸. Les études sur les élections, en particulier, ont été fortement revalorisées. Elles ont démontré que les processus représentatifs de l'époque de l'indépendance sont essentiels pour comprendre les dynamiques de fragmentation territoriale et les itinéraires de la souveraineté dans le continent⁹.

Vers de nouveaux horizons

11 S'il est vrai que ces études ont radicalement modifié l'historiographie sur les indépendances hispano-américaines, il est aussi vrai que durant ces dernières années, à cause aussi de l'essor de l'histoire atlantique, de récentes propositions ont surmonté les limites de la « nouvelle histoire politique ».

12 L'une des plus évidentes a été l'opposition entre une modernité constitutionnelle espagnole – le libéralisme de Cadix – et un traditionalisme politique et culturel américain¹⁰. En réalité, comme l'ont bien montré les historiens du droit espagnol, à partir des ouvrages de Bartolomé Clavero et Francisco Tomás y Valiente, le constitutionnalisme espagnol fut un amalgame d'éléments traditionnels et modernes réalisé dans l'objectif de limiter la rupture avec l'ancien régime. Dans un livre assez récent, avec un titre emblématique, *Cádiz 1812. La constitución jurisdiccional*¹¹, Carlos Garriga et Marta Lorente démontrent que la charte espagnole constitutionnalisa une série d'éléments clé de la culture et des institutions de l'ancienne Monarchie Catholique, en les mettant au service d'une nouvelle compréhension de la politique.

13 Ces études avancent des suggestions importantes permettant de surmonter l'alternative entre la tradition organiciste et la modernité libérale. Les approches binaires, fondées sur l'opposition entre l'avant et l'après, sur la dialectique de la rupture et de la continuité, ne permettent pas, en effet, de saisir les spécificités du moment, caractérisé par une consistance et une temporalité propres, déjà émancipé des formes de l'ancien mais pas encore identifiable avec la modernité.

14 Voici alors que l'histoire atlantique, qui propose une chronologie des révolutions à partir de la guerre de Sept Ans – considérée comme étant la cause des crises des empires de l'époque moderne –, devient importante pour expliquer ce moment. Cette chronologie avait déjà été anticipée, par ailleurs, en 1985 par l'historien argentin Tullio Halperín-Donghi dans un ouvrage intitulé *Réforme et dissolution des empires ibériques, 1750-1850*¹². L'importance de cette œuvre réside non seulement dans le fait

d'avoir placé les indépendances de l'Amérique latine – y compris le Brésil – dans les contextes impériaux, mais aussi dans le fait d'avoir avancé un axe chronologique de grande amplitude allant des réformes bourbonniennes jusqu'à la construction difficile et complexe des états nés de l'indépendance. Or, dans ce contexte large et forcément « atlantique », car lié aux guerres en Europe et dans les colonies, mais aussi à l'Afrique par le biais de l'esclavage et de la révolution haïtienne, on peut également comprendre la crise de la monarchie espagnole.

15 En effet, l'insistance sur 1808 – début de la crise de la monarchie, déterminé par les abdications de Charles IV et Ferdinand VII en faveur de Bonaparte – comme fait déclencheur des émancipations américaines a amené les historiens à négliger l'époque précédente – connue sous le terme de « réformes bourbonniennes » –, qui pourtant est caractérisée par des changements importants. Or, certaines recherches récentes sur cette époque ont eu le grand mérite de mettre en évidence la complexité de la période, qui ne peut pas être réduite aux tentatives de la Couronne pour accroître son contrôle sur les colonies et ses recettes fiscales. Le projet fut plus ambitieux car il visait, comme l'a bien montré Jeremy Adelman, à intégrer les territoires américains dans une nouvelle idée d'empire, selon laquelle la métropole aurait dû se transformer en nation et les provinces de l'ancien ordre impérial en colonies intégrées au système commercial atlantique¹³. En outre, des groupes américains participèrent activement au projet bourbonnien et les réformes finirent également par favoriser des secteurs de la société américaine¹⁴.

16 On ne peut donc pas nier que les changements produits par les réformes aient contribué à déclencher certaines dynamiques et certains processus qui se seraient développés pendant la crise de la monarchie et l'indépendance. Pour autant, il ne s'agit pas d'affirmer que les réactions américaines aux réformes aient produit la sécession de l'Espagne ; mais plutôt d'affirmer que certaines idées et pratiques ayant circulé durant cette période, comme celles de progrès, de propriété, de développement de l'agriculture et du commerce et de l'introduction de l'économie politique, peuvent avoir contribué d'une certaine manière à l'élaboration d'une culture constitutionnelle avant même la crise de la monarchie. Dans cette perspective, la comparaison avec l'émancipation des colonies anglaises en Amérique du Nord est plus facile. C'est la réorganisation des empires après la guerre de Sept Ans qui amène dans les deux cas à la crise puis à l'indépendance. Alors qu'au Nord les mesures introduites par la monarchie anglaise furent plus dures, produisant de fortes réactions, celles de la monarchie espagnole – à cause de sa propre faiblesse politique et financière – contribuèrent à déclencher des dynamiques plus lentes qui auraient trouvé une solution avec l'indépendance et la naissance de nouveaux États indépendants.

17 La seconde grande limite de l'histoire politique des années 1990 réside dans l'exclusion de l'Afrique ou, selon Gilroy, de l'« Atlantique noir »¹⁵. L'espace euro-américain évoqué par Guerra n'incluait pas, en effet, les esclaves et les descendants des Africains. Alors que les études sur l'impact du constitutionnalisme libéral espagnol en Amérique et celles sur les élections avaient intégré les indiens à l'analyse, en démontrant leur participation active aux guerres, aux processus représentatifs et à la construction des nouvelles structures institutionnelles et sociales¹⁶, les esclaves et les *pardos* (nom donné dans l'Amérique espagnole aux descendants des Africains libres) étaient restés exclus. Des études plus récentes ont aujourd'hui intégré ces acteurs aux analyses portant sur les indépendances et souligné l'importance de leur rôle tant sur le plan militaire que politique¹⁷.

18 Les travaux sur la révolution haïtienne et sur le rôle qu'elle a joué dans l'espace atlantique ont eu une influence évidente sur ces études. En premier lieu, cet événement a provoqué d'importantes migrations d'esclaves dans l'aire des Caraïbes, incluant les

côtes du sud des États-Unis, du Mexique, du Venezuela et de la Colombie¹⁸. En second lieu, la peur des révolutions d'esclaves et plus généralement des noirs a eu un impact considérable sur les processus d'indépendance hispano-américains, l'intégration des noirs aux armées révolutionnaires ayant eu lieu assez tardivement, lorsqu'on a compris toute leur importance dans le conflit contre les Espagnols¹⁹.

- 19 En outre, comme certains travaux l'ont démontré, la participation de gens de couleur aux guerres est fondamentale pour comprendre le républicanisme de cette époque entraînant la reconnaissance de l'égalité des droits. Contrairement à la constitution libérale espagnole de 1812 qui avait exclu les descendants des Africains de la citoyenneté – sauf rares exceptions –, de nombreuses constitutions américaines de cette période reconnaissent le droit de suffrage aux libres de couleur²⁰. Le moment des guerres contribue en effet à renforcer l'idéal de brassage des races en niant les différences et en créant une seule identité. La « légende noire » – qui au cours des ^{xvi}e, ^{xvii}e et ^{xviii}e siècles avait représenté la monarchie espagnole comme une puissance obscurantiste et rétrograde – sert dans ce contexte pour effacer les conflits raciaux entre les Américains, puisque tous – blancs, noirs, mulâtres, métis, indiens – devinrent les victimes de la tyrannie espagnole. Ces études s'avèrent donc fondamentales pour la compréhension des imaginaires fabriqués en période de guerre autour du concept de nation, car elles démontrent que la « démocratie raciale » n'était pas de la simple rhétorique inventée par les créoles pour convaincre les noirs et les *pardos* de participer à la lutte contre les Espagnols. Les gens de couleur, comme les indiens, participaient activement à la politique influençant les débats sur la citoyenneté et poussant les élites à prendre des mesures qu'elles n'auraient jamais conçues avant la guerre.

Entre histoire hémisphérique et impériale

- 20 Alors que les brèches ouvertes par la nouvelle histoire politique des indépendances ont permis de surmonter les cadres nationaux et de lier les processus des territoires hispano-américains à l'Espagne et à l'Europe, les limites de cette même historiographie et l'essor de l'histoire atlantique ont favorisé la production d'études qui tendent à relier l'Amérique espagnole à l'Afrique et aux autres Amériques. Mais en quoi consiste cette dimension atlantique des révolutions hispano-américaines et quelles sont les limites de cette approche ?
- 21 L'âge des révolutions est une époque pendant laquelle le local et le global se réarticulent de manière complexe et parfois radicale. Ni la Révolution américaine ni la Révolution française n'ont été de simples affaires locales. Les deux eurent des répercussions et des réceptions bien plus amples. Cela a été reconnu il y a longtemps par l'historiographie, comme en témoignent les ouvrages de Palmer et de Hobsbawm²¹. Cependant, la tendance de cette historiographie est essentiellement diffusionniste. Les causes des révolutions étaient avant tout internes, puis les conséquences se diffusaient ailleurs. Ces modèles, par conséquent, ne prennent pas en compte les différentes formes de connections et de comparaisons qui ne vont pas dans une même direction ou qui ne montrent pas de dynamiques parallèles. En ce sens, comme on l'a déjà dit, les révolutions hispaniques ne doivent pas être envisagées comme le troisième acte d'un paradigme révolutionnaire. La dimension atlantique réside plutôt dans la possibilité de comparaison avec les autres régions du continent tout au long de cette période, caractérisée par la crise des empires de l'époque moderne et le processus de création des nouvelles formations étatiques. Elle réside également dans la possibilité de faire une

histoire connectée entre les divers espaces – américains, européens, africains – en suivant les histoires des groupes, des familles, des individus (corsaires, intellectuels, esclaves, fugitifs).

22 Insistant davantage sur les connexions et les relations entre les sociétés nouvelles formées aux Amériques et les sociétés européennes et africaines, la méthode comparative est critiquée par les atlantistes qui placent plutôt l'histoire atlantique dans la famille des démarches « relationnelles » et qui, à l'instar des études de transferts, de l'histoire croisée, et plus récemment de la *Connected* et de la *Shared History*, interrogent des liens, matérialisés ou simplement projetés dans la sphère sociale entre différentes formations historiquement constituées. L'idée de remplacer l'histoire comparée par la « entangled history » a été récemment reprise pour les Amériques coloniales par Eliga H. Gould²². De la même façon, les historiens qui, aux États-Unis, cherchent actuellement à promouvoir l'histoire hémisphérique débattent également de la forme qu'elle doit prendre : histoire comparée ou histoire connectée²³. Cependant, nous pensons que le comparatisme est une démarche essentielle pour l'analyse de la période révolutionnaire. En effet, l'intérêt primordial de l'histoire comparée est que contrairement à l'histoire des transferts culturels, à l'histoire croisée ou à l'histoire connectée, elle permet d'avancer dans l'interprétation et l'explication des phénomènes considérés grâce à une réflexion simultanée sur l'objet, le contexte et l'échelle. Finalement, il reste que, des trois manières de pratiquer l'histoire atlantique selon la typologie avancée il y a quelques années par David Armitage, la « trans-Atlantic history », à savoir l'histoire comparée de différentes régions du monde atlantique, est la moins développée en raison des difficultés inhérentes à l'histoire comparée transnationale²⁴.

23 L'hypothèse d'un tiers moment, entre l'ancien régime et le libéralisme de la seconde moitié du XIX^e siècle, contribue davantage au développement d'une approche comparatiste à niveau hémisphérique, car l'histoire de la transformation des empires anglais, français, espagnol et portugais en États indépendants partage sans doute beaucoup plus de problèmes, de difficultés et de réussites que les cloisonnements géographiques ne l'avaient laissé croire. En effet, le récit téléologique d'une progression nécessaire vers une modernité atlantique adossée à la Raison des Lumières, dont les États-Unis se sont immanquablement érigés en modèle absolutisé, a laissé dans l'ombre des réalités comme l'esclavage, l'adhésion spontanée de maints Américains du Nord aux prestiges de l'autorité et de la majesté royale, le maintien d'une conception organique de la communauté, la difficulté de construire un État fédéral par rapport aux tensions centrifuges. Tous ces éléments démontrent que le cliché opposant un Nord individualiste, protestant et moderne, face à un Sud communautaire, catholique et conservateur, perd de sa vigueur, et que le comparatisme entre les deux espaces est davantage possible que ce que l'on pensait²⁵. Les guerres, la formation des milices, la participation des esclaves et des noirs libres aux conflits ou bien la formation de nouvelles entités territoriales, la tension entre confédéralisme et fédéralisme, le républicanisme et ses contradictions constituent autant d'objets d'étude susceptibles d'être comparés à un niveau hémisphérique.

24 L'essence pluraliste des régimes légaux impériaux, soulignée par Lauren Benton²⁶, ne se dissout pas avec la fin des empires à la faveur d'un ensemble politique – l'État national – plus homogène. L'effort pour construire de nouveaux systèmes politiques ne fut pas moins syncrétique. Le rassemblement des fragments des colonies dans l'État national ne fut pas automatique, car les révolutions furent déterminées avant tout par la crise des empires et non par une volonté proto-nationale ou modernisatrice voulant la destruction de l'Ancien Régime. La crise de la légitimité impériale en soi ne conduit pas aux guerres. Ces dernières furent plutôt une conséquence de l'exaspération des

tensions, plutôt engendrée par la réaction violente de la métropole que par la présence de conflictualités préexistantes²⁷. Par conséquent, les guerres furent aussi des conflits civils qui provoquèrent, d'un côté, l'ample participation des secteurs subalternes et, de l'autre, le vaste phénomène des exilés politiques (loyalistes et royalistes) qui circulèrent au large du monde atlantique.

25 Pour faire une histoire Atlantique des révolutions hispano-américaines, il faut donc faire une histoire comparative au niveau hémisphérique en conjonction avec l'histoire impériale, car la relation entre métropole et colonies est indissociable des relations entre les colonies. La formation d'empires coloniaux aux Amériques, tout comme leur dissolution, a des effets de retour en Europe et en Afrique. Cependant, il est extrêmement difficile de surmonter l'unidirectionnalité des interprétations des processus historiques. Même si l'histoire atlantique considère l'espace atlantique comme un espace multidirectionnel, seule une minorité de travaux insiste sur les effets de retour des révolutions américaines en Europe ou en Afrique²⁸.

26 En ce qui concerne le monde hispanique, l'œuvre de José María Portillo sur la crise atlantique de la monarchie espagnole constitue cependant une exception assez significative²⁹. Elle souligne non seulement les limites du libéralisme espagnol en relation avec le binôme autonomie/indépendance, mais elle est aussi conçue pour penser la crise de la monarchie comme un phénomène atlantique. La crise qui se déclenche dans la péninsule a de lourds effets non seulement en Amérique, mais également en Espagne après la perte des colonies continentales. Cependant, il est à noter que le livre sur la crise atlantique aurait dû être la première partie d'un ouvrage plus ample qui devait intégrer, selon les intentions de l'auteur, la partie sur le « rêve créole », qui traite justement des répercussions de la perte définitive de l'Amérique en Espagne³⁰. Le *sueño criollo* représente en effet le désir des colons américains de partager la nation et la monarchie avec l'Espagne tout en jouissant de leur autonomie : un rêve qui se concrétisa à la fin des années 1830 dans la péninsule avec le constitutionnalisme des provinces basques.

27 La prise en compte des effets de retour nous amène enfin à réfléchir sur une question très débattue récemment par l'historiographie, à savoir le problème des limites chronologiques de l'histoire atlantique. Jusqu'à il y a quelques années, les historiens du monde atlantique avaient accepté sans trop en débattre que les indépendances ibéro-américaines constituent *grosso modo* les limites de cette approche. Néanmoins, cette chronologie pose beaucoup de problèmes aux spécialistes du monde colonial du XIX^e siècle de même qu'à ceux de l'abolition de l'esclavage. Au cours des dernières années, de nombreuses études ont remis en question la chronologie qui s'appuie sur l'indépendance tardive de Cuba et des îles caraïbes, l'abolition de l'esclavage, la continuité des pratiques et des institutions coloniales dans les sociétés postcoloniales ou encore le renouveau des études sur la traite au XIX^e siècle³¹. Pour ce qui concerne l'Amérique hispanique (Cuba exceptée), les limites les plus appropriées semblent correspondre aux décennies postérieures à la moitié du XIX^e siècle : entre les années 1850-1880, on assiste en effet au renforcement des appareils étatiques et à une stabilisation politique durable, ainsi qu'à l'introduction des pays hispano-américains dans le système économique international et à l'abolition du tribut indien et de l'esclavage.

28 Cependant ces bornes – qui fonctionnent aussi pour les États-Unis et même le Brésil, si l'on exclut l'abolition tardive de l'esclavage – concernent essentiellement les Amériques. Elles n'ont pas de signification pour l'Europe et l'Afrique. Au-delà de la difficulté de trouver une date de clôture de la période qui soit significative pour toutes les régions du monde atlantique, nous partageons l'idée selon laquelle l'histoire atlantique se clôt tout au long du XIX^e siècle qui représente une époque de transition

cruciale entre la période moderne et contemporaine.

Notes

1 Voir spécialement Federica Morelli, Clément Thibaud et Geneviève Verdo (dirs.), *Les empires atlantiques des Lumières au libéralisme (1763-1865)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2009 et le colloque *Les empires du monde atlantique en révolution. Une perspective transnationale (1763-1865)*, organisé à Paris en 2010 par Gabriel Entin, Alejandro Gómez, Federica Morelli et Clément Thibaud.

2 Voir, par exemple, l'article historiographique de Roberto Breña « Los procesos emancipadores americanos y la revolución hispánica hoy : revisionismos y debates », *20/10 Memoria de las revoluciones en México*, n° 9, 2010, p. 80-95.

3 Robert R. Palmer, *The Age of Democratic Revolutions : A Political History of Europe and America, 1760-1800*, 2 vols., Princeton, Princeton University Press, 1959-1964.

4 Antonio Annino, « Messico, sovranità dei pueblos o del pueblo ? », *Rivista Storica Italiana*, vol. 122, n° 2, 2010, p. 621-648.

5 Voir, par exemple, David Armitage, *The Ideological Origins of the British Empire*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000 et Eliga H. Gould, *The Persistence of Empire : British Political Culture in the Age of American Revolution*, Chapel Hill – Londres, University of North Carolina Press, 2000. Pour le cas de la monarchie espagnole, voir José María Portillo Valdés, *Crisis atlántica. Autonomía e independencia en la crisis de la monarquía hispana*, Madrid, Marcial Pons, 2006.

6 Les antagonismes entre les intérêts métropolitains et ceux des groupes locaux expliquent par ailleurs une autre caractéristique de cette époque : le factionnalisme. De ce point de vue, l'un des ouvrages parmi les plus importants est celui de John Lynch (*The Spanish American Revolutions, 1808-1826*, Cambridge, Cambridge University Press, 1973) qui interprète l'indépendance en termes de lutte entre les classes sociales, résultat de l'opposition des créoles au réformisme bourbonien. Dans le même sens, mais dans la perspective de l'histoire politique et culturelle, voir aussi : Bernard Lavallée, *Recherches sur l'apparition de la conscience créole dans la vice-royauté du Pérou, l'antagonisme hispano-créole dans les ordres religieux (XVI^e-XVII^e siècle)*, Lille, ANRT, 1982 ; David Brading, *The First America : The Spanish Monarchy, Creole Patriots and the Liberal State 1492-1867*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993.

7 Les livres qui ont eu un impact majeur sont : François-Xavier Guerra, *Modernidad e independencia : ensayo sobre las revoluciones hispánicas*, Madrid, Mapfre, 1992 ; Jaime E. Rodríguez, *La independencia de la América española*, Mexico, Fondo de Cultura Económica, 1996.

8 Voir, par exemple, Noemí Goldman, *Historia y lenguaje : los discursos de la Revolución de Mayo*, Buenos Aires, Centro Editor de América Latina, 1992 ; Véronique Hébrard, *Le Venezuela Indépendant : Une nation par le discours, 1808-1830*, Paris, L'Harmattan, 1996 ; Pilar González Bernaldo, « La revolución francesa y la emergencia de nuevas prácticas de la política en el Río de la Plata revolucionario, 1810-1815 », *Boletín del Instituto de Historia Argentina y Americana* Dr. Emilio Ravagnani, 3^e série, n° 3, 1991, p. 7-27 ; François-Xavier Guerra et Annick Lempérière (dirs.), *Los espacios públicos en Iberoamérica*, Mexico, Fondo de Cultura Económica, 1999 ; François-Xavier Guerra, « Voces del pueblo. Redes de comunicación y orígenes de la opinión en el mundo hispánico (1808-1814) », *Revista de Indias*, vol. LXII, n° 225, 2002, p. 357-384.

9 Sur l'analyse des premières expériences électorales pendant l'époque de l'indépendance, cf. Marie Danièle Démelas, *L'invention politique. Bolivie, Équateur, Pérou au XIX^e siècle*, Paris, Éditions Recherche sur les Civilisations, 1992 ; Antonio Annino (dir.), *Historia de las elecciones en Iberoamérica, siglo XIX*, Buenos Aires, Fondo de Cultura Económica, 1995 ; Federica Morelli, *Territorio o nazione. Riforma e dissoluzione dello spazio imperiale in Ecuador*, Soveria Mannelli, Rubbettino, 2001 ; Marcela Tarnavasio, *La Revolución del voto : política y elecciones en Buenos Aires, 1810-1852*, Buenos Aires, Siglo XXI, 2002 ; Gabriella Chiamonti, *Suffragio e rappresentanza nel Perù dell'800*, Torino, Otto ed., 2003.

10 Cette limite a été soulignée avec force par Elías Palti, *El tiempo de la política. El siglo XIX reconsiderado*, Buenos Aires, Siglo XXI, 2007, p. 46.

11 Madrid, Centro de Estudios Políticos y Constitucionales, 2007.

- 12 Tullio Halperín-Donghi, *Reforma y disolución de los imperios ibéricos, 1750-1850*, Madrid, Alianza, 1985.
- 13 Jeremy Adelman, *Sovereignty and Revolution in the Iberian Atlantic*, Princeton, Princeton University Press, 2006.
- 14 L'introduction du *comercio libre* favorise, par exemple, de larges secteurs de la société créole, alors que le système des intendances avantage les groupes locaux distants des centres bureaucratiques coloniaux. Voir, par exemple, John Fisher, « The Effects of *Comercio Libre* on the Economies of New Granada and Peru : a Comparison », dans John Fisher, Allan J. Kuethe et Anthony McFarlane (dirs.), *Reform and Insurrection in Bourbon Peru and New Granada*, Bâton Rouge et Londres, Louisiana State University Press, 1990, p. 147-163 ; du même auteur, *El Perú borbónico 1750-1824*, Lima, Instituto de Estudios Peruanos, 2000.
- 15 Paul Gilroy, *The Black Atlantic : Modernity and Double-Consciousness*, Londres, Verso, 1993.
- 16 Voir, par exemple, Peter Guardino, *Peasants, Politics, and the Formation of Mexico's National State : Guerrero, 1800-1857*, Stanford, Stanford University Press, 1996 ; Charles F. Walker, *Smoldering Ashes : Cuzco and the Creation of Republican Peru, 1780-1840*, Durham, Duke University Press, 1999 ; Eric Van Young, *The Other Rebellion : Popular Violence, Ideology, and the Mexican Struggle for Independence, 1810-1821*, Stanford, Stanford University Press, 2001 ; Claudia Guarisco, *Los indios del valle de México y la construcción de una nueva sociabilidad política, 1770-1835*, Zinacantepec, México, El Colegio Mexiquense, 2003.
- 17 Peter Blanchard, *Under the Flags of Freedom : Slave Soldiers and Wars of Independence in Spanish South America*, Pittsburgh, University of Pittsburgh Press, 2008.
- 18 David P. Geggus (dir.), *The Impact of the Haitian Revolution in the Atlantic World*, Columbia, University of South Carolina Press, 2001 ; David P. Geggus et Norman Fiering (dirs.), *The World of Haitian Revolution*, Bloomington, Indiana University Press, 2009.
- 19 Clément Thibaud, « 'Coupé têtes, brûlé cazes' : peurs et désirs d'Haïti dans l'Amérique de Bolivar », *Annales HSS*, n° 58-2, mars-avril 2003, p. 305-331 ; Alejandro E. Gómez, « La Revolución de Caracas desde abajo », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, [en ligne] 8/2008, mis en ligne le 17 mai 2008, consulté le 03 août 2011. URL : <http://nuevomundo.revues.org/32982>
- 20 L'un des pays les plus étudiés est, à ce propos, la Colombie ou Nouvelle Grenade, pour la précocité avec laquelle les constitutions publiées par les différentes villes de la vice-royauté proclamèrent l'égalité des droits des *castas*. Cf. Aline Helg, *Liberty and Equality in Caribbean Colombia, 1770-1835*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2003 et Marixa Lasso, *Myths of Harmony : Race and Republicanism during the Age of Revolution, Colombia 1795-1831*, Pittsburgh, University of Pittsburgh Press, 2007.
- 21 Robert R. Palmer, *op. cit.* ; Jacques Godechot et Robert Palmer, « Le problème de l'Atlantique du XVIII^e au XX^e siècles » dans *Atti del x Congresso Internazionale di Scienze Storiche, Roma (4-11 settembre, 1955)*, Firenze, Sansoni, 1955, vol. v, p. 173-239 ; Eric Hobsbawm, *The Age of Revolutions, 1789-1848*, Londres, Weidenfeld & Nicolson, 1962.
- 22 Eliga Gould, « Entangled Histories, Entangled Worlds : The English-Speaking Atlantic as a Spanish Periphery », *American Historical Review*, vol. 112, n° 3, 2007, p. 764-799.
- 23 Voir, par exemple, Eric Hinderaker et Rebecca Horn, « Territorial Crossings : Histories and Historiographies of the Early Americas », *William and Mary Quarterly*, vol. 67, n° 3, 2010, p. 395-432.
- 24 David Armitage, « Three Concepts of Atlantic History », dans David Armitage et Michael J. Braddick (dirs.), *The British Atlantic World, 1500-1800*, New York, Palgrave Macmillan, 2002, p. 11-27.
- 25 Voir, par exemple, Erika Pani, « Ties Unbound : Membership and Community during the Wars of Independence. The Thirteen North American Colonies (1776-1783) and New Spain (1808-1821) », Federica Morelli, Clément Thibaud et Geneviève Verdo (dirs.), *Les empires atlantiques, op. cit.*, p. 39-65.
- 26 Lauren Benton, *A Search for Sovereignty: Law and Geography in European Empires, 1400-1900*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010.
- 27 Pour le cas de l'Amérique espagnole, voir Margarita Garrido, *Reclamos y representaciones. Variaciones sobre la política en el Nuevo Reino de Granada, 1770-1815*, Bogotá, Banco de la República, 1993.
- 28 Il y a quand même quelques exceptions. L'une concerne les effets de l'abolition de

l'esclavage à Saint Domingue par la France révolutionnaire (voir spécialement, Laurent Dubois, *A Colony of Citizens : Revolution and Slave Emancipation in the French Caribbean, 1787-1804*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2004). L'autre, un colloque international qui a eu lieu en juin 2010 à l'Université de Nantes : « L'impact du monde atlantique sur les « Anciens Mondes » africain et européen du xv^e au xix^e siècle » organisé par Guy Saupin (Université de Nantes, CRHIA) et Cécile Vidal, (EHESS, MASCIPO).

29 José María Portillo, *Crisis Atlántica*, *op. cit.*

30 Pour des raisons éditoriales, cette partie est devenue par la suite une seconde monographie : José María Portillo, *El sueño criollo : la formación del doble constitucionalismo en el País Vasco y Navarra*, Donostia-San Sebastián, Nerea, 2007.

31 Voir, par exemple, Emma Rothschild, « Late Atlantic History », dans Nicholas Canny et Philip Morgan (dirs.), *The Oxford Handbook of the Atlantic World, 1450-1850*, Oxford, Oxford University Press, 2009, p. 634-648.

Pour citer cet article

Référence électronique

Federica Morelli, « La dimension atlantique des révolutions hispano-américaines », *Les Cahiers de Framespa* [En ligne], 9 | 2012, mis en ligne le 08 mars 2012, consulté le 13 novembre 2012. URL : <http://framespa.revues.org/1238>

Auteur

Federica Morelli

Maître de conférences en histoire moderne à l'Université de Turin
Chercheur associé du MASCIPO (Mondes Américains : sociétés, circulations, pouvoir, UMR 8168)
fmorelli@ehess.fr

Droits d'auteur

© Tous droits réservés